

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 51

Artikel: Trois coqs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 16 décembre 1876.

Nous possédions depuis quelques mois en portefeuille le charmant apologue qu'on va lire. Il est dû à la plume d'un homme généralement regretté, et dont la collaboration au *Conteur vaudois*, toujours pleine d'humour et de saines critiques, a bien souvent égayé nos lecteurs. Nous avons nommé M. le pasteur Combe.

Eminemment impartial et conciliant, il était toujours péniblement affecté au spectacle de nos dissensions politiques. Il avait surtout été frappé des allures impérieuses et autoritaires de ceux qui s'imposent aux affaires publiques et prétendent régler à leur gré l'action des citoyens.

C'est à la suite d'un de ces mouvements électoraux dans lesquels on se déchire à belles dents par de haineuses polémiques, et où l'on voit le plus fort piétiner sur son adversaire en faisant entendre son *kikelikih* de victoire, qu'il écrivit l'histoire des

Trois coqs.

M. le Rédacteur,

Il y a des jours où l'on se sent disposé à conter à ses amis quelque petite histoire, et je ne sais pourquoi j'éprouve aujourd'hui ce besoin. — C'est l'histoire de trois coqs que je veux vous conter, le coq du ministre, le coq du syndic et le coq du régent.

Il y a quelques années qu'un de mes amis, pasteur dans un de nos villages, s'était accordé le luxe d'une petite basse-cour composée de huit à dix poules, avec leur coq naturellement. Ce coq était aimable et gaillard avec ses dames et les soignait de son mieux. Chaque matin le pasteur s'empressait d'ouvrir le poulalier et de donner la liberté à son petit troupeau. C'était plaisir à voir ces poulettes faire toutes sortes de gentilles autour de leur seigneur. Les choses allèrent ainsi pendant quelques jours sans contre-temps. Mais enhardi par ses succès, notre coq eut la velléité d'étendre un peu son domaine et s'aventura sur la courtine du voisin qui n'était rien moins qu'à M. le syndic. Or, M. le syndic avait aussi un coq, comme vous pensez bien, et un coq autrement huppé, autrement ficelé que le pauvre coq du ministre, aussi était-il fier et hardi au point qu'à la première rencontre de ces deux bipèdes, une guerre à outrance s'engagea et se re-

nouela tous les jours ; mais tous les jours le pauvre coq de la cure, repoussé avec perte, rentrait au poulalier honteux et meurtri.

Alors il vint à notre ministre une bonne idée. Si je pouvais, se dit-il, opposer à ce redoutable ennemi un coq de sa taille et de sa force, j'aurais peut-être le plaisir d'assister une fois à une revanche. Etant donc allé visiter un jour M. le régent du village voisin, il aperçut de la fenêtre un coq d'une taille formidable, armé d'éperons terribles, avec des yeux flamboyants, le tout surmonté d'une crête d'un rouge de feu.

— Ah ! M. le régent, s'écria-t-il, à qui donc appartient ce beau coq ? Je n'en vis jamais un plus fort, ni un plus beau ! Oh ! s'il était à vendre, je voudrais l'acheter, coûte que coûte !

— Il est à moi, monsieur, lui répondit le régent et je vous en fais hommage puisqu'il vous fait plaisir...

Le lendemain, en effet, on vit arriver à la cure M. le régent apportant dans une hotte l'animal si désiré.

Après quelques jours de repos, le pasteur qui s'était débarrassé de son coq pour lui substituer le nouvel arrivé, lâche, comme d'habitude, son troupeau, curieux de suivre des yeux son héros et de voir l'effet produit sur le coq de M. le syndic... Après s'être toisés un moment du regard, le coq du syndic, énivré de ses précédentes victoires, s'élança sur l'ennemi, mais, cette fois, c'est lui qui est roulé, éreinté, démoli, et, ne rencontrant chez son antagoniste ni trêve, ni relâche, il reçut une si prodigieuse volée de coups de bec, de coups d'éperons, qu'il fut bientôt mis en sang et tomba pour ne plus se relever !...

Alors, il fallait voir le coq de M. le régent dans ce moment solennel ! Dieux, quel air !... Pétilillant, sautant, les prunelles enflammées et se redressant de toute sa hauteur en battant des ailes, après un moment de réflexion, il saute hardiment sur le cadavre de son ennemi, puis, allongeant le cou et redressant sa crête, il jette un dernier regard sur les spectateurs et termine la scène par ce simple mot : *kikelikih !!!*

Eh bien ! qu'en dites-vous, M. le Rédacteur ? Le bon Lafontaine n'était pas si bête quand il écrivait :

La raison du plus fort est toujours la meilleure.